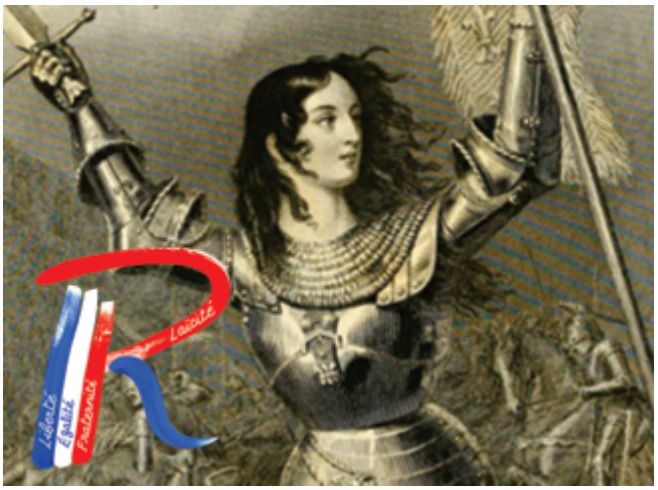
Il nous faut une nouvelle nuit du 4 août, par Philippe le Breton !

écrit par Philippe Bescond-Garrec | 17 juin 2013



« *Que Monsieur Barosso s'en aille et vite*! » Rachida Dati souhaite le départ de Barosso. Qui sait, Rachida, peu assidue à la tâche au Parlement Européen, lorgne peut-être le poste si convoité, prestigieux et lucratif de Mister Barosso. C'est que Madame la Présidente, ça en jette ! – par les fenêtres et à nos frais. Rachida risque d'attendre longtemps car Monsieur Barosso s'accroche aux privilèges de sa fonction comme un morpion aux parties intimes. C'est que la soupe est bonne, le chef étoilé, la table bien mise, les couverts de vermeil, le service à la Française et c'est le petit peuple qui paie l'addition. Qui ignore que tous ces parasites, qui ne représentent qu'eux-mêmes et se donnent des grands airs, se gobergent sur notre dos ?

Rachida n'aime pas Barosso. Je n'aime ni Rachida ni Barosso. Pour avoir travaillé de nombreuses années dans un palace parisien où il a ses habitudes, j'ai pour lui un mépris tout particulier. Non seulement la soupe est bonne, la suite Présidentielle avec vue, le lit king size moelleux, le mini-bar bien rempli et les cadeaux d'accueil somptueux mais

Monsieur pète dans des draps de soie et les effluves gagnent les offices où le petit personnel s'active, s'échine, sue sang et eau pour que le séjour soit à la hauteur de la réputation de l'établissement et « Son Excellence » satisfaite.

Il nous était demandé de lui donner du « Monsieur le Président ». Je me suis toujours abstenu de le faire car Monsieur est la forme la plus extrême de courtoisie dans la langue française et ce monsieur n'est rien. Un palace est un théâtre et en coulisses certains collègues et moi-même l'avions surnommé « le Caudillo » pour son air hautain, méprisant et pour son ton cassant. Le petit personnel est moqueur!

Son traitement par l'hôtel était celui d'un chef d'état qu'il n'est pas, payé par les contribuables que nous sommes. Son « Excellence » ne voyage jamais seul. Secrétaire, chauffeur, gardes du corps virevoltent comme un essaim de mouches autour du grand homme, fustigent le personnel et se vengent d'être des « larbins » qui en croquent eux-aussi.

J'ai le souvenir d'un de ses séjours où dans le même temps nous recevions la reine Sylvia de Suède, majestueuse de simplicité, en séjour privé payé de ses deniers. Celui des deux qui exigea un traitement plus que royal et piqua des crises dignes d'un enfant capricieux et mal élevé n'est pas celui que l'on pense. Je n'ai jamais su lorsque ses séjours était d'ordre privé ou officiel. Quoi qu'il en soit, je suppose que c'est vous et moi qui avons payé la facture dans tous les cas.

Sur le point de quitter cet hôtel aprés des années de bons et loyaux services, lassé d'être un figurant costumé dans ce théatre d'apparence, je me suis permis un jour de lui raccrocher au nez alors qu'il m'avait parlé comme à un chien. Il fit un scandale, je prétendis un problème technique, ma réputation d'employé consciencieux et d'une extrème courtoisie ainsi que le soutien inconditionnel de ma chef de service me

permit d’éviter les sanctions.

Que voulez-vous, ma chère, en ces temps troublés où la colère gronde, il est et deviendra de plus en plus difficile de trouver du personnel de maison corvéable à merci! Et des contribuables dociles et soumis aussi.

Leurs Excellences sont puantes. Satanées effluves, il m’a fallu du temps pour m’en débarasser. J’en ai encore les narines qui frémissent!

Il n’y a pas de grand homme pour son valet de chambre et je l’ai vérifié.

Que Monsieur Barosso s’en aille et vite, et avec lui tous les prévaricateurs de son espèce!

Il nous faut une nouvelle nuit du 4 août! Ce jour là, nous présenterons la facture à ceux de la « haute » et elle sera salée.

Philippe le Breton